

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 70 (1962)  
**Heft:** 2

## Buchbesprechung

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Le canton de Vaud à la croisée des chemins<sup>1</sup>

L'économie vaudoise s'est développée d'une manière si peu conforme aux théories, que M. le professeur Rieben et ses collaborateurs n'en ont pu expliquer les apparentes anomalies que par une étude attentive du passé. Malheureusement, les historiens n'ont mis à leur disposition qu'un nombre très limité de monographies. Aucune étude sérieuse n'a été publiée sur des sujets tels que :

- Les salines d'Aigle, Panex et Bex.
- Les mines de charbon artisanales de Paudex-Belmont-Lutry ; Oron-Châtillens ; Grandson ; Montreux et le Chablais.
- La pierre, le marbre, le gypse, la chaux et le ciment.
- Le charbon de bois et l'économie forestière.
- La sidérurgie et la verrerie.
- La tannerie et la teinturerie ; la papeterie ; les textiles.
- La distribution géographique et chronologique des roues à eau et des usines à utilisation multiple (moulin, battoir, scie, foule, forge).
- Les transports sur le Rhône, le Léman et les lacs du Jura.
- Les métiers et leur organisation sous les régimes savoyards et bernois.
- L'évolution de l'artisanat villageois entre 1750 et 1900.
- La désagrégation du domaine paysan et le morcellement des terres à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.
- La surpopulation des campagnes et les mouvements d'émigration interne (du Pays-d'Enhaut vers le Jura en particulier).
- Les foires de Morges et la politique bernoise des foires.
- Les importations et exportations vaudoises avant 1848, etc.

Toutefois, le peu que l'on sait de l'histoire économique vaudoise a permis à MM. Rieben, Gonvers et Iffland de trouver une partie des explications souhaitées et de dégager quelques constantes. Avant 1848 déjà, l'économie du territoire vaudois frappe par sa diversité : sel, charbon, fer, pierres et ciment, vigne, tabac, agriculture, élevage, industries du bois, fine mécanique, imprimerie, industries alimentaires, stations thermales et touristiques.

---

<sup>1</sup> HENRI RIEBEN, JEAN-PAUL GONVERS, CHARLES IFFLAND, *Le canton de Vaud à la croisée des chemins*. Lausanne, 1962.

Cependant, comme le diagnostique le pasteur Charles Archinard en 1840, les Vaudois n'accordent qu'une médiocre importance aux fabriques et manquent le grand tournant de la révolution industrielle. Ils parcourent à pas mesurés le sentier qui les conduit directement de la roue à eau à la turbine, à l'électricité et à la seconde révolution industrielle. Pour mieux ausculter le présent, M. Rieben tente une synthèse de l'évolution de l'économie vaudoise depuis son intégration en 1848 dans le marché commun helvétique. Puis il décrit les zones actives, périphériques, où la population augmente, où s'installent les industries nouvelles : régions de Vevey-Montreux, de Morges-Lausanne, d'Yverdon-Sainte-Croix en particulier ; et les oppose aux régions centrales, agricoles, dont la population décroît régulièrement depuis un siècle. Cette divergence dans l'évolution démographique fait l'objet d'études attentives. A l'heure de la mécanisation, il n'est pas mauvais que la superficie moyenne des domaines s'accroisse, sans faire surgir un prolétariat de journaliers agricoles. Mais dans les villages qui se dépeuplent, la vie communale s'appauvrit ; les agriculteurs, de moins en moins nombreux, ont de la peine à fonder des ménages. Introduire des industries dans une région dépressive se heurte à deux obstacles : le manque de main-d'œuvre locale et la difficulté d'y attirer un personnel qui préfère vivre en ville ou près des lacs. Une série de graphiques, qui révèlent où quelques-unes de nos plus importantes fabriques recrutent leur personnel, illustrent ce problème.

Résumer un ouvrage aussi dense que le livre de M. Rieben et de ses collaborateurs est impossible. Chaque page, chaque graphique sont eux-mêmes le résultat, le résumé de longues recherches. Après avoir révélé certains traits peu remarqués, ou certaines rides du visage vaudois, les auteurs indiquent les chemins qui pourraient redonner l'équilibre perdu, revivifier les districts désavantagés. En particulier, le creusement du canal du Rhône au Rhin permettrait de décongestionner les zones périphériques tout en facilitant l'intégration de notre économie dans celle de l'Europe qui s'unit.

Liant l'avenir au passé, *Le Canton de Vaud à la croisée des chemins* éclairera les Vaudois sur leurs chances d'avenir. Ils découvriront l'originalité de leur économie, plus vivante qu'il ne paraît à première vue. Elle semble peu significative parce qu'elle s'éparpille comme autrefois en des activités étonnamment diverses, des laboratoires de recherche au tourisme, du chocolat à la fine mécanique, activités qui n'ont qu'un dénominateur commun : le souci de la qualité. Mieux réparties dans le canton, elles pourraient continuer à lui assurer un équilibre de bon aloi.

PAUL-LOUIS PELET.